

achète en gros et vend en détail pour quatre sous de denrées ou pour moins.

« Carains — dit-elle — qu'on entrant en sa chambre, on passait par deux autres chambres montées belles, où il y avait en chacune un grand lit bien et richement encadré, et, en la dernière un grand dresseoir couvert, comme un angout, tout chargé de vaisselle d'argent. Et puis de celle-là, on entrait dans la chambre de la gisante, laquelle étoit tout entourée de tapisserie, faite à la devise d'elle, ouverte très richement en or fin de Chippre, le lit grand et bel entouré d'un moult beau parement, et les tapisseries d'en-tour le lit mis par terre, sur quoy on marchoit, tout pareil à or... »

« Et en telle chambre étoit un grand dresseoir tout paré, couvert de vaisselle dorée. Et en ce lit étoit la gisante, vêtue de drap de soye taint en cramoisy, appuyée de grands oreillers de pareille soye à gros boutons de perles, entourée comme une damoyelle... »

Le quizième et le seizième siècle, travaillés par un courant d'idées nouvelles, font un retour vers l'antiquité, pour laquelle ils se passionnent, et poursuivent avant tout la pureté de la forme.

Le mobilier, si élégant à l'époque de Henri II et de Catherine de Médicis, s'allourdit sous le règne de Henri IV, dont la distinction n'est pas précisément le côté caractéristique.

Pendant la période de 1610 à 1643, période sévère sur laquelle le poignard Ravaillac a jeté comme une mélancolie persévérante, il s'attriste avec Louis XIII, ce sage méconnu, qui, ainsi qu'il le dit lui-même, « fuyait l'amour, dont il avait éprouvé autour de lui, non sans une invincible répugnance, les tristes effets... »

Sous Louis XIV, il devient somptueux et solennel; il se modèle à la taille du Grand-Roi.

Avec Louis XV, il perd de sa grandeur pour prendre un charme tout intime, plein d'une coquetterie et d'une faiblesse délicieuses.

Avec Louis XVI, enfin, sans renoncer aux qualités de grâce et d'élégance, il se simplifie, il s'épure, en s'amaigrissant, toutefois, un peu.

Mais voilà que tout à coup une épouvantable tempête éclate sur la France. Avec la brutalité aveugle et irrésistible d'un ouragan ou d'une inondation, elle renverse tout sur son passage. — Rien ne reste debout; on répudie le passé. Tout doit dater de l'ère nouvelle.

Jusqu'à-là, chaque époque, bien que marquée au sceau d'une originalité particulière, se rattache à l'époque précédente. Cette fois, c'est bien fini; on prétend s'affranchir de toute tradition. Il s'agit de tout créer de nouveau.

La Révolution et l'Empire, ne voulant rien tenir de l'ancien régime, ne trouvent rien de mieux à faire que de se jeter à corps perdu dans une ridicule imitation de l'antiquité, imitation de mauvais goût qui ne fut jamais qu'une caricature.

La tradition avait été brusquement interrompue, si brusquement et si radicalement, qu'on n'a pas encore pu renouer la chaîne. Les Arts décoratifs, à dater de ce moment, n'ont pas cessé de s'en aller à la dérive.

Ce qu'ils ont produit depuis la fin du premier Empire jusqu'à nos jours, n'a réussi à se faire momentanément accepter que grâce à l'intervention de la mode.

Or, le propre des belles choses est de n'avoir pas besoin de ce secours trompeur. Ce qui est vraiment bien reste pour eux.

On a tort de prétendre que la mode est aujourd'hui aux objets anciens. La vérité est que le goût s'épure, et qu'en s'épurant il ramène à l'admiration de tous ce qui présente un mérite réel, sans distinction d'âge ni de style.

Cette louable tendance qui fait que notre époque, si elle ne peut être une époque de création, sera au moins une époque de conservation et de restitution, ne doit pas être confondue avec la puérile manie du bric-à-brac devenue à

l'heure actuelle une monomanie générale, et parfois bien agaçante.

Les restes des siècles nous enchantent, parce qu'ils arrivent jusqu'à nous avec la consécration du temps, dont ils ont subi la décisive épreuve, et parce que le siècle actuel ne nous offre rien qui ne se démode et ne devienne ridicule en quelques années. A qui la faute ?

Dans sa rage effrénée de nivellement, la Révolution avait supprimé les maîtrises et les corporations ouvrières, véritables académies où se conservaient les traditions, où se développaient les aptitudes.

D'un autre côté, la mécanique, portée à un tel degré de perfection qu'elle ne donnait plus de limites, venait, peu à peu, se substituer partout l'intelligence individuelle. A l'artisan d'autrefois qui avait en lui de l'artiste, comme son nom l'indique, succédait l'ouvrier d'aujourd'hui, sorte de rouage impersonnel d'une immense machine.

Il existe encore bien d'autres causes d'infériorité, de nos jours, et qui tiennent tant à notre état politique qu'à notre état social. Mais je ne veux point aborder cet ordre d'idées qui m'entraînerait au-delà de mon sujet.

Les arts ornementaux, trop longtemps délaissés, retrouveront-ils jamais leur ancien éclat ? Il est permis d'en douter. — Entre les beaux-arts proprement dits et l'industrie, qui accaparent toutes les intelligences, il n'y a plus d'intermédiaire. Personne ne semble vouloir faire l'effort nécessaire pour prendre la place honorable qu'occupaient autrefois les Ducerceau, les Boule, les Riesener, les Crescent, les Martincourt, les Goutlières, dont on se dispute aujourd'hui les œuvres au poids de l'or, et qui étaient, croyez le bien, d'incomparables artistes, tout comme Benvenuto-Cellini et Albert Durer.

« N'était-ce pas un véritable artiste, dit M. Louis Courajod, que ce Gallien auquel les intendans des menus commandaient de dessiner, fondre et ciseler la superbe pendule de la cheminée du cabinet du conseil à Versailles ? »

Ce sont de pareilles individualités qui nous manquent, et si le fabricant de bronzes, de fûtes décoratives, de meubles ornementaux, etc., n'est lui-même un artiste, il sera condamné à copier toute sa vie les modèles d'une autre époque, ou à produire des horreurs comme celles dont l'industrie parisienne, dite d'exportation, inonde le monde entier; horreurs qui pourraient bien un jour, si l'on n'y prend garde, détruire l'autique renom dont jouit encore la France à l'étranger.

Depuis quelques années, on a beaucoup parlé de la fusion des arts et de l'industrie. On a même créé, pour désigner cette alliance, un mot dont il a été fait un singulier abus et qui me paraît un non-sens : les Arts industriels.

Cette expression ne pourrait s'appliquer qu'à la transformation, par des moyens mécaniques ou scientifiques, des œuvres de la pensée, en vue de la propagation et de la vulgarisation de celles-ci. Mais cette branche de l'industrie me semble bien dépourvue d'intérêt, et il m'est plus qu'indifférent, je l'avoue, de voir pénétrer jusque dans les plus humbles demeures une horrible reproduction en zinc repoussé, ou en impression oléographique d'une belle chose d'art dont elle ne saurait donner la moindre idée, et qui aurait droit à plus de respect.

L'art a pour objet la réalisation d'un idéal en vue de jouissances purement intellectuelles. L'industrie a pour but la production la plus rapide et la plus économique des choses nécessaires à la vie, en vue d'un résultat commercial.

Si l'art peut être appelé à venir en aide à l'industrie, il n'en conserve pas moins l'un et l'autre leur entière indépendance, et jamais ils n'arriveront à se confondre.

Telles sont les considérations qui m'ont décidé à repousser le titre d'Arts industriels, qui devait figurer en tête

des commodités désirables : nombre d'hôtels sur un bureau télégraphique.

Le consul télégraphique sur-le-champ à Paris, où son correspondant était l'un de nos meilleurs les plus honorables.

Par un double hasard, les communications électriques entre l'Amérique et Paris étaient pas encombrées, et le banquier pouvait renvoyer sur-le-champ les renseignements que demandait sir Evans.

Celui-ci n'attendait la réponse que pendant trois heures, et, pendant tout ce temps, il ne s'échangeait point une parole entre le père et la fille; celui expédia ses affaires avec autant de netteté d'esprit que si rien ne se passait d'ordinaire; miss Jane lut vingt chapitres de Dickens sans manifester d'impatience.

Enfin, la sonnette d'appel retentit, et sir Evans reçut le télégramme.

Il le lut deux fois et dit froidement à sa fille en scandant chaque mot : — Votre fiancé est, paraît-il, un gentleman accompli; je crois que vous serez heureuse si vous pouvez oublier son origine et... la vôtre.

Miss Jane devint si pâle que le consul ne s'en aperçut point.

« Je ne vous condamne pas, je ne vous reproche rien. Vous et nous, nous sommes frappés par la fatalité. Je conviens que vous avez subi les plus terribles épreuves, que vous avez été entraînée par un courant de circonstances irrésistibles; je vous pardonne, ou plutôt, pour être correct, je ne puis vous blâmer. Les lois impitoyables de notre monde exigent notre séparation; un Evans ne peut recevoir le fils d'un... de Sommeville.

« Je suis désolé, très-désolé; je suis plus triste que je ne l'ai jamais été, j'aimerais mieux me voir mort, que là, devant vous, forcé de séparer une vie de la vôtre.

« Mais c'est impossible. — J'ai rêvé, longuement réfléchi, au milieu des déchirements de mon cœur; j'aurais voulu trouver un moyen de tourner les difficultés, d'accueillir ce jeune homme; mais

de cette étude, pour le remplacer par celui-ci, qui me paraît plus juste et plus rationnel : Arts décoratifs.

Le champ qu'il nous ouvre est des plus vastes, je m'efforcerais de le rendre le moins fastidieux possible. — Sans ce titre on peut parler un peu de tout, et d'autres choses encore. Je me limiterai pourtant, et je me bornerai à appeler l'attention du lecteur, aussi bien dans l'exposition retrospective du Trocadero, que dans la section française et dans la section étrangère du Champ-de-Mars, sur les choses qui me paraîtront vraiment dignes de son intérêt.

Ce seront les meubles d'art, les tentures, tapisseries, broderies, etc., les bronzes ornementaux, la céramique, la verrerie, et tous les riens exquis qui ornent nos appartements ou complètent, comme les éventails et les fleurs, les toilettes si élégantes des femmes d'aujourd'hui.

ELIE DE MONT.

Charade

Deux fois dans le Français on trouve mon premier; Il n'est buveur qui n'aime à dire mon dernier; Le voyageur évite avec soin mon entier.

Le mot du Logographe d'hier est : *Plaisir, Paris, air, ris, l'ia, pair, ris, rire, laps.*

NOUVELLES DU MATIN

Constantinople, 12 mai. Les ministres et les commandants de corps d'armée assistaient hier au dîner offert à M. Lazard par le sultan.

Les Russes ont occupé Tchoukroukoun aux environs de Batoum, malgré la protestation de Dervich pacha et la résistance de la population.

Il est certain que les Turcs se préparent à évacuer Choumla, mais il n'y a rien de décidé pour Varna et Batoum. Le quartier général russe restera encore à San-Stefano.

Le personnel de l'ambassade russe et les fonctionnaires turcs sont allés, à l'entrée de la Mer Noire, au devant du prince Labanoff qui arrive aujourd'hui.

Nouvelles du soir

Voici le sommaire du *Journal officiel* d'aujourd'hui : Arrêtés du ministre de l'agriculture et du commerce autorisant la réunion d'un congrès international d'hygiène, et la réunion d'un congrès international de la propriété industrielle, au palais du Trocadero.

Le colonel Denfert-Rochereau, député du sixième arrondissement de Paris, vient de mourir subitement à Versailles, où il habitait, en sa qualité de questeur. Il était âgé de cinquante-cinq ans.

L'ancien défenseur de Belfort siégeait à gauche; il s'était créé dans la parti républicain une certaine notoriété.

Le nombre des entrées d'hier dimanche à l'Exposition a été de 91,296. Payantes, 78,980; gratuites, 12,316.

Hier matin un incendie a détruit à Rouen, le *Château de Babel*, établissement public du genre Mabilles.

Le *Journal des Débats* publie les dépêches suivantes : « Berlin, 12 mai, 8 h. soir. — Suivant certaines versions, l'assassin Hoedel, caché derrière une charrette, se serait approché de la voiture de l'empereur, de manière à pouvoir tirer presque à bout portant. La grande-duchesse de Bade, assise près de son auguste père, aurait vu la main qui pressait la détente du pistolet. L'empereur a conservé son calme ordinaire.

« La joie publique s'est manifestée sous toutes ses formes. Les rues sont parées, on célèbre dans les églises des prières d'actions de grâces.

« Après ce que l'on sait déjà par l'interrogatoire, Hoedel est un sujet de la plus triste espèce; c'est un adipeux tour à tour de deux partis opposés, c'est-à-dire des démocrates socialistes qui sont les démagogues les plus dangereux, et des socialistes chrétiens qui forment une sorte de ligue ouvrière antidémagogique, organisée par un pasteur

je me suis heurté à des obstacles insurmontables.

« En vérité, je le redis, c'est impossible. — C'est moi, Evans, chef de famille, qui affirme cela, parce que je suis un juré, un juge, et qu'il faut me prononcer.

« Mais il reste votre père qui proteste, qui vous aimera toujours et qui fera tout ce qu'il faudra pour vous être utile et vous rendre la vie agréable.

« L'abord, embrassez-moi et disons-nous adieu, ne devant plus nous revoir... — Sir Evans avait les larmes aux yeux; miss Jane se jeta dans ses bras.

« Je vous comprends, dit-elle, je me suis jugée comme vous l'avez fait; mais si vous saviez comme il est... — Chut ! dit le consul. Ne parlons pas de lui ! C'est un charmant gentleman, mais... — A son tour, elle mit son doigt sur ses lèvres.

« N'en parlons plus, dit-elle. — Plus tard il vous forcera à l'estimer et à l'aimer.

« Mon enfant, le monde... — Ah ! le monde, le monde, mais je suis qu'il pardonne à ceux qui le dominent. — Je ferai tout pour qu'il puisse se créer une position telle que mes pères eux-mêmes ne sollicitent d'oublier le passé de cette famille.

« Monsieur, dit miss Jane, nous ne devons accepter de vous qu'une attention bienveillante; vous suivrez avec intérêt ses efforts; vous nous souhaiterez le succès; Pierre est trop digne pour accepter autre chose que vos souhaits de réussite.

« Mais il est pauvre; son père avait, dit-on, des millions; il paraît qu'il s'est perdu tout au moins introuvables.

de cour, le docteur Stoeker et quelques idéologues conservateurs.

« Vienne, 12 mai, 9 h. s. — J'apprends de bonne source que les négociations entre l'Autriche et la Turquie, concernant le rapatriement des réfugiés, n'ont pas abouti.

« L'Autriche abandonne, pour le moment, le projet de rapatriement et attendra que les conditions politiques des provinces soient définitivement réglées.

Petite bourse du boulevard du 12 mai 1878.

3 0/0 sans affaires
5 0/0 109,85, 81 1/4
Italien 72,10
Russes 78 1/4, 1/8
Gaieté. — Bourse nulle.

Madrid, 12 mai. Le roi a reçu, cette après-midi, en audience solennelle l'ambassade annamite qui a remis à S. M. plusieurs cadeaux. L'ambassade a ensuite assisté à une course de taureaux.

Le roi a félicité l'empereur d'Allemagne d'avoir échappé à un attentat dirigé contre sa personne.

Londres, 12 mai. L'Ob-erer annonce que l'Angleterre a acheté 10 acres de terrains dans le voisinage de Port-Saïd, pour y établir une station de charbons.

Rome, 12 mai. Le roi a envoyé une dépêche de félicitations à l'empereur Guillaume. La colonie allemande de Rome a également signé une adresse de félicitations.

Les journaux décrient vivement cet attentat.

Paris, lundi 13 mai 4 heures soir. Un des ateliers de la Compagnie de l'Est celui de Mohon (Ardennes) — est réduit en cendres.

Les pertes sont évaluées de 4 à 500,000 francs.

Londres, 13 mai. L'impression des journaux anglais est que la Russie acceptera la soumission en entier au Congrès du traité de San Stefano si le comte Schouvaloff prouve que les différends anglais russes sont conciliables; la Russie ne croit utile de faire des concessions qu'autant qu'il y aura des chances sérieuses d'éviter la guerre.

On télégraphie de Vienne au *Daily Telegraph* que la nomination de M. Walsmeil, en remplacement du prince de Gortschakoff, est certaine.

L'état du chancelier russe laisse peu d'espoir. On écrit de Bucharest au *Times* que plusieurs milliers de Russes travaillent à l'établissement d'un camp retranché à Foesani (Roumanie).

Versailles 13 mai. La commission du budget a élu président M. Gambetta; vice-président, M. Jules Ferry; secrétaires, MM. Mahy, de Choiseul et Fallières.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS
Présidence de M. J. GRÉVY.
Séance du 13 mai 1878
Service télégraphique particulier du *Journal de Roubaix*.

M. Jules Grévy rend hommage au colonel Denfert. Il dit que la mort de cet officier est un deuil pour la France et pour la République.

La Chambre discute le rapport relatif à l'élection de M. Naye concluant à la validation.

M. LEPROVOST DE LAUNAY contestant l'élection de M. Naye, la discussion est remise à la suite de l'ordre du jour.

M. DE MARCÈRE dépose un projet sur les chemins vicinaux.

L'urgence est déclarée.

alliance, M. Balouzet, qui va se marier avec lady Bennett... — Comment ! ma sœur aussi ? — Ne vous l'avait-elle pas dit ? — Non. Ah ! lady Bennett se marie avec un étranger, un inconnu... — Mais il reste votre père qui proteste, et c'est un honorable gentleman.

« Ainsi, je vais rester seul ! — Si je n'étais pas Anglais, et même si je n'étais pas votre fille, une Evans, je me mettrais à genoux et je vous demanderais en grâce de braver le préjugé.

« Mais je veux être seule à porter le poids de cette mésalliance; j'y mets ma coquetterie et mon orgueil.

« Embrassez-moi encore, mon père, et disons-nous adieu.

« Que vas-tu faire ? demanda le consul, toutoyant sa fille pour la première fois.

« Me marier ! dit-elle en rougissant. — Je vous conseille de vous faire assister par une famille qui vous est dévouée. Il sera très-honorable pour vous d'être assistée en cette affaire par les Bedford, auxquels je ferai savoir qu'il me plairait beaucoup de les voir vous accueillir et vous sauvegarder.

Notes sur l'ENCYCLOPÉDIE POPULAIRE

Lorsque nous annonçons, il y a quelques semaines, la publication des premières séries de l'Encyclopédie Populaire, nous ne pensions pas avoir à dire, presque aussitôt, à nos lecteurs, qu'une seconde édition des fascicules parus jusqu'au 15 avril, avait été rendue nécessaire par le succès de cette œuvre réclame-bonne et complète.

Nous venons de recevoir la cinquième série de l'Encyclopédie Populaire, en vente chez tous les libraires et chez MM. Poussielgue frères, éditeurs, rue Cassette, 15, à Paris.

Elle est peut-être supérieure encore aux précédentes. Nous y trouvons l'histoire de l'Assemblée Nationale, depuis le 8 février 1871, jusqu'au 8 mars 1876, jour où la Chambre des Députés actuelle s'est réunie; l'histoire de l'Assemblée Nationale (journal de 1789 à nos jours), les notes association, assurances (avant-matras); des considérations très-intéressantes et très-nouvelles sur l'histoire des arts; sur toutes les couleurs; sur l'autorisation des dessins; le récit de la bataille de Boynewick (13 octobre 1800); les biographies du duc d'Anjou, d'Anjou, d'Anjou, le potier de Tour, de Bismarck, etc., etc. Tout cela est plein d'intérêt.

Il est permis de penser que cette œuvre ne nous a pas laissés indifférents et que nous avons lu à chacun d'acquiescer cet ouvrage, dit, comme on le sait, au travail persévérant de notre confrère PIERRE CONTI.

FOIRE DE ROUBAIX
Boulevard Central.
Grand Cirque Mihanais
Directeurs-Propriétaires
S. PIRAMI ET G. PIERANTONI

DERNIÈRE SEMAINE
Aujourd'hui 13 mai 1878, à huit heures
Spectacle Extraordinaire
Dernière représentation de la
FÊTE CHINOISE

Immense succès!
Les Frères Wilson, célèbres acrobates
Prix des Places: Stalles 3 fr. — Premières 2 fr. — Secondes 1 fr.

AVIS. — L'Administration demande 80 enfants des deux sexes de 4 à 7 ans, pour figurer dans la grande manifestation mixte. (Se faire inscrire au Cirque de 11 heures à 1 heure.)
On peut se procurer des billets à l'avance au Cirque de 11 h. à 1 heure et de 4 à 6 heures. On peut retirer des billets de retour du tramway, au bureau du cirque.

Théâtre CASTI, Grand-Place
« SEMAINE DE LOTTERIE
Aujourd'hui, à 8 h. p. la première fois
1830
ou la
Proclamation de l'indépendance Belge
Grand minidrame historique en 4 actes et 12 tableaux.

Prix des Places: Loges d'avant-scène, fr. 2-50; Chaises numérotées, Stalls, fr. 2; Premières banquettes, fr. 1-50; Secondes fr. 1; Galeries et Amphithéâtres, 50 centimes.

COMPTOIR DES FONDS PUBLICS
A. MAIRE et H. BLUM
176 Rue de Collogne, à Roubaix
ACHATS et VENTES de toutes valeurs au Comptant et à Terme: Rentes françaises et étrangères; Actions et Obligations de Chemins de fer, de Sociétés de Crédit, etc., en un mot, de toutes les Valeurs se négociant à la Bourse et en Banque.

Courage officiel fixé par la Chambre syndicale des Agents de Change de Paris, sans Commission.
Afin d'offrir toutes facilités et garanties, les Achats et Ventes se font de la manière la plus simple, Expédition contre Titres.

Arbitrages, Libérations de Titres, Remboursement des Valeurs sorties aux Tirages.
Souscriptions sans frais à tous les emprunts. Emplacement gratuit de tous les coupons.

DÉPOT DE FABRIQUES
Ciments Portland et Romain; briques en terre cuite, pour corps de cheminées; poteries artistiques et pour bâtiments; briques réfractaires anglaises et belges; briques blanches pour façades; graviers pour dallages et jardins.

CHALMIN-DEPUIS
PLACE DU TRICHON, ROUBAIX
15827

Les médicaments recommandés pour faciliter la digestion sont nombreux, et souvent le médecin est embarrassé dans son choix. Le savant et regretté professeur Pétrequin de Lyon, partant de ce principe que les alcalins font la base de la plupart des eaux minérales préconisées pour les maux d'estomac, a eu l'idée d'associer les alcalins à l'acide qui se trouve naturellement dans l'estomac pour aider à la digestion. C'est ainsi qu'il a fait préparer avec l'acide lactique combiné à la soude et à la magnésie les **Pastilles aux lactates alcalins de Burin du Buisson**. L'expérience a démontré que ces

dernière fois en lui disant : — Si vous êtes malade, ne m'oubliez pas; il vous reste dans mon cœur toute la place que vous y avez toujours occupée; car mon cœur, Jane, je ne suis pas forcé de le montrer à tout venant, comme les livres de caisse de ma maison à tous mes clients et notre livre d'affaires à tous nos tenants. Adieu, Jane !

La jeune fille quitta la maison paternelle en pleurant.

Une demi-heure plus tard, le médecin attaché à la maison Evans, selon la mode anglaise, saignait le consul menacé d'apoplexie.

On a beau se croire de bronze, quand on est père, on s'aperçoit que l'on est taillé en pleine pâte humaine.

CHAPITRE IV
Départ
Il se faisait grand bruit dans San-Francisco au sujet de l'expédition projetée par Choquet.

S'occupait aussi beaucoup du champion de Paris, le trappeur Touche-Toujours, qui acceptait tous les défis.

Pendant huit jours, M. Balouzet l'emporta sur ses concurrents; il renouvela tous les exploits des héros de Fenimore Cooper et les dépassa; il montra une adresse vraiment inouïe.

Mais après avoir laissé M. Balouzet jouir en paix de son triomphe, Choquet, qui veut d'entretenir l'attention populaire, ses cadres n'étant pas encore remplis, Choquet, imprésario habile, suscita un concurrent redoutable à M. Balouzet.

Le but de Choquet était d'aviver sans cesse la curiosité et de donner une haute idée des officiers de ses compagnies.

Il fit donc annoncer que le trappeur canadien, Baile-Enchanteé, lieutenant dans la troisième compagnie des volontaires du Colorado, était le nom que Choquet donnait à ses hommes, allait disputer le palme de tir au capitaine Touche-Toujours.

Les journaux firent grand bruit de cette lutte entre deux champions fameux. On con-

pastilles, prescrites par la plupart des médecins, s'emploient avec succès dans la dyspepsie, la gastralgie, les douleurs d'estomac, les renvois de gaz, les éructations, et les digestions longues, pénibles et douloureuses.

UNE VÉRITABLE ÉPIDÉMIE

La maladie qui de nos jours captive le plus l'attention des médecins, est l'anémie, qui régné du haut en bas de l'échelle sociale sans distinction d'âge ni de sexe. Jamais comme aujourd'hui on n'a constaté autant d'anémiques, de lymphatiques, de scrofuleux, de phthisiques, de chlorotiques, etc.

On ne s'y trompe pas, l'anémie n'est pas seulement une maladie, par elle-même, elle est encore le fond de la plupart des maladies qui atteignent la génération actuelle.

On peut hardiment avancer que les neuf dixièmes des maladies qui nous affligent sont graves d'anémie, car toutes les faiblesses de constitution, toutes les lèbres sont anémiques au fond. Les enfants sont généralement anémiques ou lymphatiques. Les femmes sont toutes plus ou moins chlorotiques. Les vieillards dont le sang est épais ou engourdi, sont aussi tributaires de l'anémie. Il y a encore les anémies de la goutte chronique, de la grossesse, etc.

Les signes extérieurs de l'anémie sont connus : c'est la pâleur de la face, la décoloration des muqueuses, la perte des forces, l'abattement, la tristesse, l'extrême sensibilité au froid, une susceptibilité exagérée, la diminution de l'appétit, etc.

Il est grand temps alors d'employer le Fer Bravais (fer liquide en gouttes concentrées), car c'est le seul qui régénère les globules rouges du sang avec une rapidité qui n'a jamais été obtenue jusqu'ici en employant les autres ferrugineux.

On trouve ce précieux liquide dans toutes les pharmacies et au dépôt général à Paris, 13, rue Lafayette. Envoi franco brochure sur l'anémie et son traitement.
Dépôt à Roubaix, chez M. Coille, pharmacien. 15983

LA CAISSE DES REPORTS
77, Rue Richelieu, Paris.
ANGIENNETÉ 8, RUE DU 4-SEPTEMBRE, 8.
Assure en toute sécurité à tout capital rembournable à volonté, 20 à 25 0/0 de revenu par an payables par mois.
L'année 1877 a produit 1137 fr. pour 3000 fr.
Ordres de Bourse au Comptant et à T. rms 10884-1409

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :
REVALESCIERE

DE BARRY, de Londres
31 AN DE SUCCÈS. — 1000,000 CURES
LA REVALESCIERE PAR AN.
La REVALESCIERE Du BARRY est le plus puissant du reconstituant sang, du cerveau de la moelle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant; combattant depuis trente ans avec un invariable succès, les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations hémorroïdales, glaires, flatuosités, ballonnements, palpitations, diarrhées, dysenteries, gonflement, acidités, pituites, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, algues, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, phthisie consomptive, névroses, épilepsie, dépression, fièvre, échauffement, cholères, vice et pauvreté du sang, faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, les maladies des enfants et des femmes. Évitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique de Révalésicière Du Barry. Cure N° 45,31

Monsieur. — Dieu soit béni ! votre Révalésicière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecines, je déclarais que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Révalésicière m'a rendu la santé.

Cure N° 45,31
PHTHISIE. — Roberts d'une consommation pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25, le 1/2 kil., 4 fr., 1 kil., 7 fr. 6 kil., 36 fr., 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Révalésicière, en boîtes, de 4, 7 et 10 francs. — La Révalésicière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus nerveux. En boîtes de 12 tasses 2 fr. 25, de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses 7 fr.; de 120 tasses, 10 fr.; de 576 tasses, 10 fr. ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Morelle-Bonjour; Elsevier, rue de la place; Bouber, Ep